

Fleche Vélocio 2012 : « Oh les bêtes ! »

La Bastide des Jourdans, samedi 7 avril, 12h00.

Le coup de tampon matérialisant le cap de la 22^{ème} heure vient d'être apposé sur les cartes de route. Nous attaquons, sous un beau soleil, les premiers lacets du col de Montfuron quand un cycliste nous rejoint. Notre pédalée n'a plus rien d'aérienne contrairement à la sienne. La conversation, fort sympathique, s'engage ponctuée à plusieurs reprises par des « Oh les bêtes ! Oh les bêtes » lorsque nous lui expliquons la nature de la Flèche et d'ajouter, les « retraités ce sont les plus durs ».

Notre équipe, composée effectivement de 3 représentants de cette catégorie sociale, entamait là le final de sa Flèche Vélocio qui, débutée à Gap à 15h le vendredi allait s'achever à Forcalquier après 403 Km de route.

Gap, vendredi 6 avril, 15h00.

Avec les ultimes encouragements de nos proches et supporters le trio composé de Marc, Bébert et de votre serviteur en tant que capitaine de route s'élance.

Bébert assure d'entrée la montée de la route de Veynes sur un tempo énergique. Coup de klaxon d'une voiture qui nous croise, on reconnaît Marie Rose fonçant vers Gap, l'autre équipe partant de la Roche des Arnauds doit avoir un problème. Confirmation obtenue plus tard, Alain a perdu sa sacoche arrière suite au bris de sa fixation Klick-Fix.

La pluie nous attend également à la Roche des Arnauds, localité qui décidément ne porte pas bonheur, séance de bâchage immédiate et mise hors d'eau des sacoches, suivie d'une séance de débâchage au carrefour de la route d'Aspres sur Buech où Roger et Lulu jouent les reporters photographes.

Les cieux que nous n'arrêtons pas de scruter s'assombrissent de plus en plus, nous abordons le col de Cabre sous une forte pluie qui ne cessera pas avant Luc en Diois. La descente du col se fait au ralenti dans le froid, les freins perdant de leur efficacité.



Départ devant le siège du Dauphiné



Approche du carrefour d'Aspres

Les crêtes de la montagne de Glandasse bordant le Vercors sont enneigées.

Fort heureusement un bon samaritain nous attend à Die (Km95). C'est Michel Imbert, membre de notre club que j'avais informé de notre projet et dont la demeure est desservie par le chemin de l'Empereur.

La grande classe quoi !

Il sort les serviettes éponge, nous confie des pantoufles et nous sert un solide repas arrosé d'un vin de pays pendant que nos affaires sèchent, étendus devant le poêle.

Il est 20h00 quand, requinqués, revêtus des équipements de nuit, « les habits de lumière », nous quittons Michel non

sans l'avoir chaudement remercié pour son accueil.

Notre premier pointage se situe à Crest (Km132), dont le majestueux donjon haut de 52 mètres, le plus haut de France, apparaît tel un phare illuminé dans la nuit.

Arrêt d'une demi-heure avec double café noir pour tous les trois. Il est 22 heures quand nous retrouvons nos montures et... la pluie. Celle ci persistera, fine, durant une quinzaine de bornes.

Les prévisions météo glanées sur internet ne se confirment pas. Les vents annoncés N-O et qui devaient nous pousser, restent orientés à l'inverse.

Dans la nuit, sur les hauteurs au lointain deux paires de gros yeux rouges clignotent, semblant épier notre progression, on s'en approche peu à peu pour constater qu'il s'agit des feux de signalisation d'éoliennes, surplombant Puy Saint Martin.

La Bégude de Mazenc, arrosé par le Jabron, signifie l'amorce de la longue côte-6 Km- d'Aleyrac, suivie d'une non moins longue descente sur Grignan.

A l'entrée de la localité, séquence émotion, un sanglier surgit du talus et traverse la route juste devant la roue de Marc. Le bruit des sabots du phacochère dérapant sur le bitume résonne encore à nos oreilles. Suze la Rousse (Km 194), samedi, 1 heure du matin 2^{ème} pointage, on en profite pour casser une petite graine à l'aide des provisions de bord.

La couverture nuageuse maintient une température relativement douce alors que nous abasons avec entrain les kilomètres dans les célèbres vignobles de Cairanne, Rasteau et autres.

Vaison la Romaine traversée, nous empruntons la route d'Entrechaux puis celle s'insinuant dans la vallée du Toulourenc au pied du Ventoux.

Des écharpes de brouillard, vestiges de récentes averses, s'accrochent aux flancs du géant de Provence. Arrêt fontaine à Saint Léger du Ventoux, l'humidité imprégnant nos sous-vêtements se refroidit vite et nous glace.

L'ascension vers Aurel effectuée tranquillement s'achève sur une désagréable surprise, le retour de la pluie.

A Sault (Km268) atteint à 5h30, elle tombe drue. Durant une demi-heure nous nous abritons sous l'abri sommaire constitué par une avancée d'auvent. Le contrôle prévu est réalisé à l'aide d'une carte postale confiée à la boîte aux lettres fixée au mur de la célèbre maison de Boyer, nougatière de père en fils depuis 1887.

Après examen des cieux, Bébert prévoit une matinée pourrie (on verra plus loin qu'il s'est heureusement trompé). Nous nous décidons quand même à partir, « à rester sur place on n'avance pas » n'est ce pas.

Nous voici sur le plateau d'Albion que notre force de frappe nucléaire a déserté, laissant en souvenir ses silos pour fusée et des routes surdimensionnés. La pluie a cessé et dans l'aube naissante le ciel se dégage, rehaussant le moral.

« Chute à l'avant, chute ! » aurait pu déclamer un éventuel commentateur sportif. Alors que je finissais de le doubler, Marc dévie légèrement de sa trajectoire et vient heurter ma sacoche arrière. Il tombe sur le côté.

Bilan : un coude endommagé, une hanche meurtrie, une roue arrière voilée nécessitant d'écarter les mâchoires des freins pour lui ménager un passage sans frottement.

L'arrêt contrôle de Banon (Km297) nous permet, peu après, de faire un état des lieux plus complet et de reprendre nos esprits.

Bébert conservera du troquet de Banon, où nous avons pris le petit déjeuner, le souvenir du coût de la lichette de grenadine pour son bidon : 2€

De quoi alimenter nos commentaires alors, que sous un soleil enfin là, nous filons bon train vers Apt.

La capitale du fruit confit, où c'est jour de marché, étouffe dans les embouteillages.

Nous nous en extrayons par les rampes du col du Pointu-auquel il manque 1 mètre pour atteindre les 500- qui permet le franchissement de la montagne du Luberon.

Les jambes commencent à se faire lourdes, le triple prend du service.

Nous croisons de plus en plus de cyclistes engagés sur les parcours organisés au départ de Cucuron dans le cadre de Pâques en Provence. Nous apprendrons plus tard qu'il y avait 750 inscrits.

Magnifique descente sur Lourmarin (Km348), siège d'un nouveau point de contrôle.



Lune sur le plateau d'Albion

Nous carburons au Perrier, le citron ajouté ne nous a pas cette fois-ci été facturé !

Le tronçon Vaugines, Cucuron, Cabrières d'Aigues, Grambois, sur des petites routes granuleuses avec des relances permanentes, s'avère particulièrement corsé, mais avec le soleil nous avons le moral.

La Bastide des Jourdans : contrôle, on se reprend du Perrier et j'en profite pour acheter un fromage à l'étal de la chevrrière, sur la petite place. De quoi agrémenter le repas de ce soir où je sais qu'il y aura des amateurs.

Forcalquier (Km 403), 14h10, ultime coup de tampon sur les cartes, mission accomplie.

Pour nous trois la Flèche constituait un entraînement et un tremplin pour de futures diagonales.

Nous n'avons pas cherché à accomplir une trop longue distance, la réussite a reposé sur le respect des fondamentaux inhérents à ce type d'épreuve. Rouler avec régularité, passer les relais en souplesse (ne pas obliger le collègue à faire l'effort pour passer devant), bonne gestion des arrêts, équipements et machines en bon état.

Pour autant « On n'est pas des bêtes »



Arrivée à Forcalquier

Jean Jacques